

# Théâtre en plein air

par V. Vavilov,  
de l'Institut pour l'Afrique

Le contact avec les différentes époques, les différentes traditions, si caractéristique de l'actuelle culture de l'Afrique, se manifeste nettement dans le domaine dramatique africain contemporain. En Afrique et partout ailleurs, les dramaturges discutent du problème de savoir comment le théâtre contemporain doit être. Il faut reconnaître, que personne, autant que l'on sache, n'a pris la défense du « théâtre de l'absurde » ; cependant une tendance à la complication des pièces, à l'utilisation d'un riche symbolisme prend remarquablement tournure. Une situation vraiment curieuse s'est créée : d'une part, « l'action » populaire qui n'a pas encore rompu avec les rites du culte, avec la symbolique religieuse accessible uniquement aux initiés. De l'autre part, les pièces africaines contemporaines ayant subi une grande influence du théâtre occidental, et qui sont parfois tellement compliquées qu'elles ne sont accessibles qu'à ceux qui savent « lire » entre les lignes ; ces pièces permettent diverses explications et provoquent des discussions à ce propos, comme, par exemple, « La danse de la forêt », de Wole Soyinka.

L'état de la Société africaine contemporaine qui a traversé un stade de développement accéléré se reflète dans la « polarité » du drame africain. En fin de compte, le « mystère », joué quelque part dans les régions retirées où règnent encore les vieilles mœurs et les coutumes antiques, et le théâtre moderne, dans lequel sont utilisées toutes les réalisations de la dramaturgie mondiale, ne sont-ils pas aussi éloignés l'un de l'autre qu'une case en pisé d'une route asphaltée sur laquelle circulent les automobiles ? En outre l'un et l'autre ne sont qu'une partie d'une seule entité : l'Afrique.

Les chercheurs des religions africaines ont exposé très amplement dans leurs travaux tous les rites possibles, le rôle et la signification des masques, le sens de la symbolique religieuse, etc. Dans tout cela se cache le prototype de la pièce populaire. Dans beaucoup de cas, l'écart par rapport à la symbolique primaire, au rituel est tellement grand qu'on peut parler d'un phénomène qualitativement nouveau c'est-à-dire d'un « mystère » populaire primitif ou d'une transmission de l'expérience de jeu de

l'ancienne génération à la nouvelle. Dans les deux cas la conception étiologique de la pièce se réalise dans les personnages mythologiques et les situations courantes. La réprobation du manque de respect pour les ancêtres, l'ignorance des coutumes, des vices de l'homme-orgueil, avarice, etc. forment l'ensemble des sujets abordés par ces pièces.

Le sujet des pièces du théâtre populaire s'élargit considérablement à l'ouest des formes anciennes, issues des époques les plus éloignées, sont en contact avec les nouvelles mœurs, les nouveaux problèmes. De nouveaux personnages apparaissent, une interprétation plus ou moins établie des éléments différents se fait jour. De même qu'il existe une littérature « foraine » qui rassemble un large public (il est suffisant de rappeler ici que l'un des plus importants marchés du livre en Afrique se trouve à Onitsha en Nigéria ; il existe un théâtre forain avec un répertoire simple, et ce qui est plus important, avec un contenu très idéologique, répondant aux problèmes du jour. Les personnages de ce théâtre : le fonctionnaire, le marchand, pendant les années du colonialisme — le blanc, le policier etc. Parfois ces pièces frappent par leur indécence franche ; quant à l'humour grossier il y est en quantité plus que suffisante, mais tel est le théâtre forain populaire. Il faut ajouter que ce théâtre n'existe pas uniquement en Afrique. A Londres j'ai vu une troupe théâtrale ambulante jouer au milieu des voitures en stationnement et en marche différentes scènes dont certains étaient aussi vides de sens et aussi grossière.

Une place intermédiaire entre la pantomime et la pièce moderne est occupée par les innombrables théâtres d'amateurs qui montent, en règle générale, des pièces simples, en un seul acte, sur des thèmes folkloriques ou reflétant la situation réelle. Parfois ces pièces sont qualifiées d'« opéra populaire », dans lequel le chant, en particulier le chant choral, les danses et la pantomime occupent la place prépondérante. « Les studios du Dr. E. Sutherland et le metteur en scène Joe de Graft jouissent d'une grande popularité. Le répertoire de ce théâtre est composé de classiques, y compris principalement d'œuvres créées par Sutherland et J. de Graft eux-mêmes avec les concours des membres de la troupe. Les sujets de ces pièces sont le remaniement du folklore. Ces studios se sont produits dans beaucoup de villes du pays, ainsi qu'à l'étranger.

La troupe semi-professionnelle de Cola Ogunmola, montant des pièces sur des sujets de mœurs et faisant largement usage des traditions du théâtre

populaire, est très célèbre au Nigéria. Au mois de décembre de l'année dernière cette troupe a mis sur scène « L'amateur de vin de palme » de A. Tutuola, roman célèbre au Nigéria. Une autre troupe, intitulée « Le drame de la danse », a utilisé pour son dernier spectacle une autre œuvre de Tutuola « Ma vie parmi les spectres ».

Depuis ces dernières années l'art théâtral se répand largement à travers toute l'Afrique. Des collectifs théâtraux se sont formés au Mali, en Guinée, au Sénégal, en Sierra Léone et dans d'autres pays. Un grand nombre de dramaturges-auteurs d'œuvres originales, ou traducteur des pièces classiques dans les langues africaines ont fait leur apparition. Au Ghana, par exemple, K. Asare écrit une pièce en langue akane, « Kakagan — en langue fante. Le dernier a écrit beaucoup de pièces à caractère moralisateur. Un autre dramaturge, J. Dadson a traduit en fante les pièces « Jules César », « Le marchand de Venise » et autres de Shakespeare. Parfois les pièces sont adaptées, sont arrangées de manière à être plus accessibles au grand public, comme c'est le cas, par exemple, pour « Hamlet » réalisés par J. de Graft.

Sarif Easmon, auteur et réalisateur de beaucoup d'œuvres, est bien connu en Sierra Léone. Sa pièce « Mon père bien-aimé », comédie gaie et piquante sur les préjugés de castes, les intrigues et sur l'amour, a joui d'un grand succès. Outre Sarif, D. Akar a écrit plusieurs pièces dont la plus réussie est « La plaine où il n'y a pas de mal ».

Les célèbres prosateurs J. Ngugi et R. Njawa ont écrit beaucoup de pièces au Kenya. « L'ermite noir » de Ngugi a été jouée pendant la commémoration de l'indépendance.

Le talentueux acteur et dramaturge R. Serumaga a montré en Ouganda une pièce intitulée « Le jeu », qui a été jouée par la troupe du « Théâtre national » de l'Ouganda, qu'il a lui-même fondée.

Influencés par les pièces modernes et en particulier par les pièces de l'Occident, les dramaturges africains ont tendance, ces dernières années, à compliquer, à approfondir leurs pièces. Ceci est particulièrement visible au Nigéria. Souvent le caractère compliqué, la symbolique diversiforme, sont la conséquence de l'inexpérience de l'auteur qui complique ce qui n'est pas psychologiquement motivé. Mais en général l'introduction de la symbolique dans la structure de la pièce, le déroulement de l'action dans des plans différents du temps sont dictés par l'idée même de la pièce. Telles sont les pièces « La chanson de la chèvre », « Le radeau » de J. Clark, « Forts d'esprit », « La danse de la forêt », « La voie » de

W. Soyinka. Ces œuvres reflètent l'Afrique d'aujourd'hui, les entrelacements du passé et du présent, la mythologie africaine, des phénomènes sociaux et politiques complexes. Ces pièces ont provoqué un grand intérêt et beaucoup de discussions au sein du public. Cet enthousiasme et cet intérêt des spectateurs pour leur art national sont le gage du développement ultérieur du théâtre africain.

*Traduit par Embarek*

**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).